

Article de Jacques ABOUCAYA

105
APRIL
2017
50€

Service Littéraire

Le mensuel de l'actualité romanesque
« J'ai une patrie : la langue française. » Albert Camus
www.servicelitteraire.fr

Vialatte

Alexandre le grand

Le traducteur de Kafka a bâti un univers peuplé de rêveries et de nostalgie.

Par Jacques Aboucaya*

Nostalgiquement mélancolique, ainsi se définissait Alexandre Vialatte (1903-1973). Non sans raison. De son vivant, qui s'intéressait à son œuvre ? Qui en avait même entendu parler, sinon une poignée de lecteurs fidèles et complices ? Lesquels, il est vrai, lui vouaient un véritable culte. Une manière de société secrète, avec ses signes de reconnaissance, ses conventions. Ses codes et ses mots de passe. « les choses grandes et magnifiques », ou encore « l'homme n'est pas poussière, il est l'importance de penser ». Sans oublier la phrase conclusive de ses chroniques, publiée dans le domaine public. « Et c'est ainsi qu'Allah est grand. » Une formule devenue plutôt banale, par les temps qui courent... Vialatte, d'abord un romancier. Celui de "Balzac le grand baron" et des "Trois de Congo". Pléon d'une production prodigieuse, parfois laborieuse, dont ce dossier propose, à l'heure actuelle, quelques et quelques. Une même thématique : l'évocation, voire la célébration de cette période incertaine où l'adolescent débouche sur l'âge adulte. Toute sa vie, littéraires confondues cette nostalgie. Elle court partout en France. [voir en page 7](#) ●●●



terment
vialatte sont
p. Ils se font
es voyages,
s gamins Fil-
n., des repas,
que par lui-
e. Ils traînent
sur certains
sant tous-ci
eux. Si on les
avec ce gros
Poffens, ils se
on les points
s'indignent,
dre mieux »,
Même à Mé-
y parle d'as-
sistique en ce
se Filon. Les
sont sympas,
baquants-ils
s les déjeû-
et 1957 il par-
sire travailler
to Joe qui fait
l'Europe en dis-
qu'il ne s'in-
ils pas à ces
sra de presse
en à voir avec
Pourquoi l'as-
pt-il perché à
célébrité qui
et mais en se
la grande de
le l'Vaux ste-
Poire que les
sont sympas.
où Dabourte
page 7 ●●●

Vialatte, Alexandre le grand

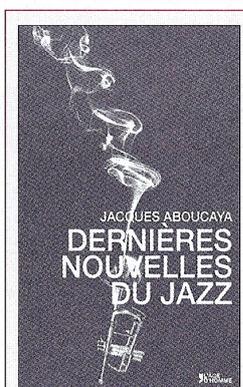
●●● même fugitivement. Jusque dans les chroniques qui ont assis sa renommée. Elle culmine dans ses ouvrages de fiction, leur confère une commune tonalité. Et une saveur unique.

Une source d'inspiration nourrie de son expérience intime, mais reconstruite, inlassablement remémorée. En même temps, la genèse d'un univers imaginaire, à l'originalité poignante. Peuplé de rêveries. Régi par des rites immuables, ceux des « *enfants frivoles* » qui lui ont fourni le titre de son premier roman. Jalonné de points de repères, l'affiche de "La Dame du Job", celle des "Fruits du Congo". L'amitié y a force de loi. Et l'amour, évoqué avec une pudeur dont les jeunes générations n'ont guère d'exemple. Le tout baigné par un humour désabusé, une de ses caractéristiques majeures. Au risque de passer pour iconoclaste, oserai-je avancer que la complainte vialattienne me paraît plus touchante que celle du "Grand Meaulnes"? Ce disant, j'ai bien conscience d'enfreindre un tabou. Mais quoi! Les vaches sacrées ne sont pas toujours aussi irréfutables que l'éléphant chanté par Vialatte... Parmi les activités de celui-ci, on n'aura garde d'oublier son passage à la "Revue Rhénane" et son rôle dans la découverte chez nous de Kafka, dont il traduisit l'œuvre. Mais ce qui lui valut la reconnaissance posthume fut la publication, en anthologies, des chroniques hebdomadaires parues, des années durant, dans le quotidien de Clermont-Ferrand "La Montagne". Son amie Ferny Besson en donna, en 1978, l'impulsion initiale avec "Dernières nouvelles de l'homme". Devaient suivre une bonne quinzaine de tomes (repris en deux volumes dans la collection Bouquins) aux titres saugrenus, représentatifs de l'esprit de l'auteur : "Antiquité du Grand Chosier", "Éloge du homard et d'autres insectes utiles", "Chronique des grands Micmacs", entre autres cocasseries.

Pas de doute, Alexandre Vialatte a renouvelé de fond en comble la conception de la chronique. Mieux, il en a fait un genre littéraire à part entière. Un funambule. Un magicien. Il part de rien et de ce rien il fait un monde. Peuplé d'Auvergnats, de bananes du détroit de Behring ou de loups, c'est selon. De son chapeau – ce petit chapeau de feutre qu'il soulève pour saluer le Puy-de-Dôme, sur une photographie fameuse – il tire de faux proverbes bantous et de vraies leçons de vie.

Un télescopage qui lui est habituel. Sous les pirouettes, un observateur de son temps et un moraliste. L'amuseur cache un philosophe. Non un de ces philosophes de salon, plastronnants et jargonnants (suivez mon regard), mais un écrivain sensible, profond. Conscient des travers de son époque, indigné par nombre de ses dérives. Prompt à les dénoncer, mais toujours de façon plaisante. Cette veine et ce ton uniques, il les a déclinés dans divers organes de presse. Au point que le chroniqueur a fini par éclipser le romancier. Le succès des volumes tirés de "La Montagne" a incité les éditeurs à exploiter le filon. D'où la floraison d'anthologies thématiques, tels les "Direx étonnants des astrologues" (Le Dilettante), "Chroniques des arts ménagers" (Au Signe de la Licorne), quelques autres aussi savoureuses. Parmi elles, un "Bestiaire" (Arléa) où la passion de Vialatte pour la zoologie (et, d'une façon générale, pour tout ce qui peuple l'univers) n'a d'égal que son goût pour les mots rares

et les rapprochements incongrus. Avec un anthropomorphisme de bon aloi : « *Le découragement de l'hippopotame*, assure-t-il, est une des choses les plus tristes qui soient ». Comment lui donner tort? Dernier en date de ces recueils, "Résumons-nous". Un échantillonnage représentatif, couvrant un demi-siècle d'activité journalistique. Des inédits, tirés aussi bien de "La Revue Rhénane" des débuts que du "Spectacle du Monde" où paraissaient ses promenades littéraires, en passant par "le Petit Dauphinois" ou "Bel Amour du Foyer", où il tint pendant quelques mois la rubrique Cinéma. Preuve que rien ne lui était étranger. En quoi cet écrivain unique était, aussi, universel. **J.A.**



* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru : "Dernières nouvelles du Jazz" à l'âge d'homme.

Résumons-nous, d'Alexandre Vialatte, préface de Pierre Jourde, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1344 p., 32 €.